

# CHAPITRE XCIX

## *Bartlebooth, 5*

*Je cherche en même temps l'éternel et l'éphémère.*

Le bureau de Bartlebooth est une pièce rectangulaire aux murs couverts d'étagères de bois sombre ; la plupart d'entre elles sont aujourd'hui vides, mais il reste encore 61 boîtes noires, identiquement fermées avec des rubans gris cachetés à la cire, groupées sur les trois derniers rayonnages du mur du fond, à droite de la porte capitonnée donnant sur le grand vestibule et dans le chambranle de laquelle est accrochée, depuis des années et des années, une marionnette indienne à grosse tête de bois qui avec ses grands yeux effilés semble veiller sur cet espace strict et neutre comme un gardien énigmatique et presque inquiétant.

Au centre de la pièce, un scialytique, suspendu par tout un jeu de filins et de poulies qui répartissent sa masse énorme sur toute la surface du plafond, éclaire de sa lumière infaillible une grande table carrée recouverte d'un drap noir, au milieu de laquelle s'étale un puzzle presque achevé. Il représente un petit port des Dardanelles près de l'embouchure de ce fleuve que les Anciens appelaient Maiandros, le Méandre.

La côte est une bande de sable, crayeuse, aride, plantée de genêts rares et d'arbres nains ; au premier plan, à gauche, elle s'évase en une crique encombrée de dizaines et de dizaines de barques aux coques noires dont les mâtures grêles s'enchevêtrent en un inextricable réseau de verticales et d'obliques. Derrière, comme autant de taches colorées, des vignes, des pépinières, des jaunes champs de moutarde, de noirs jardins de magnolias, de rouges carrières de pierre s'étagent au flanc des coteaux peu abrupts. Au-delà, sur toute la partie droite de l'aquarelle, loin déjà à l'intérieur des terres, les ruines d'une cité antique apparaissent avec une précision surprenante : miraculeusement conservé pendant des siècles et des siècles sous les couches d'alluvions charriées par le fleuve sinueux, le dallage de marbre et de pierre taillée des rues, des demeures et des temples, récemment mis à jour, dessine sur le sol même une exacte empreinte de la ville : c'est un entrecroisement de ruelles d'une étroitesse extrême, plan, à l'échelle, d'un labyrinthe exemplaire fait d'impasses, d'arrière-cours, de carrefours, de chemins de traverse, enserrant les vestiges d'une acropole vaste et somptueuse bordée de restes de colonnes, d'arcades effondrées, d'escaliers béants ouvrant sur des terrasses affaissées, comme si, au cœur de ce dédale presque déjà fossile, cette esplanade insoupçonnable avait été dissimulée exprès, à l'image de ces palais des contes orientaux où l'on mène la nuit un personnage qui, reconduit chez lui avant le jour, ne doit pas pouvoir retrouver la demeure magique où il finit par croire qu'il n'est allé qu'en rêve. Un ciel violent, crépusculaire, traversé de nuages rouge sombre, surplombe ce paysage immobile et écrasé d'où toute vie semble avoir été bannie.

Bartlebooth est assis devant la table, dans le fauteuil de son grand-oncle Sherwood, un fauteuil Napoléon III,

basculant et tournant, en acajou et cuir lie-de-vin. A sa droite, sur le dessus d'un petit meuble à tiroirs, un plateau laqué de vert sombre supporte une théière de porcelaine craquelée, une tasse et sa soucoupe, un pot de lait, un coquetier d'argent à l'œuf intact et une serviette blanche roulée dans un rond de serviette à la forme tourmentée, réputé avoir été dessiné par Gaudí pour le réfectoire du Collège de Sainte-Thérèse de Jésus ; à sa gauche, dans la bibliothèque tournante près de laquelle James Sherwood se fit jadis photographe, s'entassent, indifféremment rangés, des ouvrages et des objets divers : le grand Atlas de Berghaus, le Dictionnaire de Géographie de Meissas et Michelot, une photographie représentant Bartlebooth âgé d'une trentaine d'années, faisant de l'alpinisme en Suisse, avec lunettes de glacier ventilées, avec alpenstock, moufles et bonnet de laine enfoncé jusqu'aux oreilles, un roman policier intitulé *Dog Days*, un miroir octogonal au cadre incrusté de nacre, un casse-tête chinois en bois ayant la forme d'un dodécaèdre à faces étoilées, *La Montagne magique*, dans une édition de deux volumes reliés de fine toile grise, avec les titres imprimés en doré sur des étiquettes noires, un pommeau de canne à secret révélant une montre sertie de brillants, un tout petit portrait en pied d'un homme de la Renaissance, au visage en lame de couteau, portant un chapeau à larges bords et un long manteau de fourrure, une boule de billard en ivoire, quelques volumes dépareillés d'une grande édition en anglais des œuvres de Walter Scott, dans des reliures magnifiques marquées aux armes du clan des Chisholm, et deux images d'Épinal, représentant, l'une Napoléon I<sup>er</sup> visitant en 1806 la manufacture d'Oberkampf et détachant sa propre croix de la Légion d'honneur pour l'épingler sur la poitrine du filateur, l'autre une version peu scrupuleuse de *La Dépêche d'Ems* où l'artiste, rassemblant dans un même décor, au mépris de toute vraisemblance, les

principaux protagonistes de l'affaire, montre Bismarck, ses molosses couchés à ses pieds, tailladant à coups de ciseaux le message que lui a remis le conseiller Abeken, cependant qu'à l'autre bout de la pièce l'Empereur Guillaume I<sup>er</sup>, un sourire insolent aux lèvres, signifie à l'Ambassadeur Benedetti, lequel baisse la tête sous l'affront, que l'audience qu'il lui a accordée vient de prendre fin.

Bartlebooth est assis devant son puzzle. C'est un vieillard maigre, presque décharné, au crâne chauve, au teint cireux, aux yeux éteints, vêtu d'une robe de chambre de laine bleu passé serrée à la taille par une cordelière grise. Ses pieds chaussés de mules de chevreau reposent sur un tapis de soie aux bords effrangés ; la tête très légèrement renversée en arrière, la bouche entrouverte, il agrippe de la main droite l'accoudoir du fauteuil cependant que sa main gauche, posée sur la table dans une posture peu naturelle, presque à la limite de la contorsion, tient entre le pouce et l'index l'ultime pièce du puzzle.

C'est le vingt-trois juin mille neuf cent soixante-quinze et il n'est pas loin de huit heures du soir. Madame Berger revenue de son dispensaire prépare le repas et le chat Poker Dice somnole sur un couvre-lit de peluche bleu ciel ; Madame Altamont se maquille devant son mari qui vient d'arriver de Genève ; les Réol viennent juste de finir de dîner et Olivia Norvell s'apprête à partir pour son cinquante-sixième tour du monde ; Kléber fait une réussite, et Hélène recoud la manche droite de la veste de Smautf, et Véronique Altamont regarde une ancienne photographie de sa mère, et Madame Trévins montre à Madame Moreau une carte postale qui vient de leur village natal.

C'est le vingt-trois juin mille neuf cent soixante-quinze et il sera bientôt huit heures du soir. Dans sa cuisine Cinoc

ouvre une boîte de pilchards aux aromates en consultant les fiches de ses mots périmés ; le Docteur Dinteville termine l'examen d'une vieille femme ; sur le bureau déserté de Cyrille Altamont deux maîtres d'hôtel étalent une nappe blanche ; dans le couloir de l'entrée de service, cinq livreurs croisent une dame qui est partie à la recherche de son chat ; Isabelle Gratiolet construit un fragile château de cartes à côté de son père qui consulte un traité d'anatomie humaine.

C'est le vingt-trois juin mille neuf cent soixante-quinze et il est près de huit heures du soir. Mademoiselle Crespi dort ; dans le salon du Docteur Dinteville deux clients attendent encore ; la concierge dans sa loge remplace un des fusibles qui commandent les lumières du vestibule ; un inspecteur du gaz et un ouvrier vérifient l'installation du chauffage central ; dans sa loggia, tout en haut de l'immeuble, Hutting travaille au portrait d'un homme d'affaires japonais ; un chat tout blanc aux yeux vairons dort dans la chambre de Smautf ; Jane Sutton relit une lettre qu'elle attendait avec impatience et Madame Orłowska nettoie la suspension de cuivre de sa chambre minuscule.

C'est le vingt-trois juin mille neuf cent soixante-quinze et il est presque huit heures du soir. Joseph Nieto et Ethel Rogers se préparent à descendre chez les Altamont ; dans les escaliers, des commissionnaires sont venus chercher les malles d'Olivia Norvell, et une employée d'agence immobilière vient visiter tardivement l'appartement qu'occupait Gaspard Winckler, et Hermann Fugger mécontent ressort de chez les Altamont, et deux démarcheurs pareillement vêtus se croisent sur le palier du quatrième étage, et le petit-fils de l'accordeur aveugle

attend son grand-père sur les marches en lisant les aventures de Carel Van Loorens, et Gilbert Berger descend la poubelle en se demandant comment résoudre l'énigme embrouillée de son roman-feuilleton ; dans le hall Ursula Sobieski cherche le nom de Bartlebooth sur la liste des locataires, et Gertrude, revenue faire une visite à son ancienne patronne, s'arrête un instant pour saluer Madame Albin et la femme de ménage de Madame de Beaumont ; tout en haut les Plassaert font leurs comptes, et leur fils classe encore une fois sa collection de buvards illustrés, et Geneviève Foulerot prend un bain avant d'aller chercher son bébé en garde chez la concierge, et « Hortense » écoute de la musique au casque en attendant les Marquiseaux, et Madame Marcia dans sa chambre ouvre un pot de cornichons à la russe, et Béatrice Breidel reçoit ses camarades de classe, et sa sœur Anne essaye un autre de ses régimes amaigrissants.

C'est le vingt-trois juin mille neuf cent soixante-quinze et il sera dans un instant huit heures du soir ; les ouvriers qui aménagent l'ancienne chambre de Morellet ont fini leur journée ; Madame de Beaumont se repose sur son lit avant de dîner ; Léon Marcia se souvient de la conférence que Jean Richepin vint donner dans son sanatorium ; dans le salon de Madame Moreau, deux chatons repus dorment profondément.

C'est le vingt-trois juin mille neuf cent soixante-quinze et il va être huit heures du soir. Assis devant son puzzle, Bartlebooth vient de mourir. Sur le drap de la table, quelque part dans le ciel crépusculaire du quatre cent trente-neuvième puzzle, le trou noir de la seule pièce non encore posée dessine la silhouette presque parfaite d'un X.

Mais la pièce que le mort tient entre ses doigts a la forme,  
depuis longtemps prévisible dans son ironie même, d'un W.

***FIN DE LA SIXIÈME ET DERNIÈRE PARTIE***